

# UN NUAGE DE PROTESTATIONS

LE 20 FÉVRIER 2012 PIERRE LEBOVICI

Depuis le mois de décembre, *Occupy* hiberne. Loin de constater un désamour, ses partisans se préparent à mieux ressurgir au printemps. Une hypothèse très crédible pour les chercheurs en sciences sociales, qui s'expliquerait par la notion de *cloud protesting*. Ou nuage de protestations.



Restructuration. Le terme revient sans cesse. De New York à Paris, en passant par Montréal et Londres, les activistes du mouvement Occupy contactés par *OWNI* l'assurent : leur détermination n'a pas faibli, mais il est temps de redéfinir les cibles de la contestation.

Lancé il y a cinq mois, le mot d'ordre des "99%" fait sans aucun doute partie d'un certain imaginaire collectif aujourd'hui. Pas de porte-parole, pas de structure, pas de programme politique mais une revendication unique – celle de la lutte contre les inégalités résultant du système capitaliste. Autant de spécificités qui font d'Occupy un mouvement social à part. Un mouvement en apparence uni, "*pour le peuple et par le peuple*". Naomi, une activiste d'Occupy the London Stock Exchange - la bourse londonienne -, résume :

“

***Jamais je n'aurais imaginé qu'une idée politique puisse entraîner un tel enthousiasme collectif.***

”

Mais l'unité d'Occupy s'arrête là. Derrière l'enthousiasme et l'espoir, c'est une crise existentielle qui est en train de se vivre chez ses militants. Car, un peu à la manière des Anonymous, la bannière "Occupy" est utilisée pour des motifs variés, parfois trop.

Même si, globalement, l'étiquette "Occupy" accompagne des actions de plus en plus ciblées. En témoigne la dernière campagne lancée sur le site de **Occupy Wall Street** - le site historique du mouvement – appelant à occuper le siège du géant américain de la téléphonie AT&T, après l'annonce de la suppression de centaines d'emplois.



C'est d'abord sur Facebook et Twitter que la variété du mouvement s'exprime. Des pages aussi farfelues qu'**Occupy Bacon** (Occupons le bacon) ou **Occupy Your Mom** (Occupons ta maman) ont ainsi vu le jour et sont parvenues à intéresser des centaines d'internautes. Dans un registre plus sérieux, la marque Occupy a été mise au service de causes écologiques comme le barrage du **Belo Monte** au Brésil, ou – plus près de chez nous –, avec **Occupy Tricastin**, du nom du fameux site nucléaire du Sud-Est de la France.

Si cette diversité n'écorne pas nécessairement la réputation du mouvement, elle révèle toutefois à quel point il est simple de revendiquer son appartenance à Occupy à l'heure d'Internet. Une ouverture que **Stefania Milan**, chercheur au Citizen Lab de l'Université de Toronto, analyse en posant la notion de "cloud-protesting", c'est-à-dire "nuage de protestations", comme elle l'a fait le 10 février dernier **lors d'une présentation de ses travaux** :



***Dans l'univers numérique, le nuage désigne un ensemble de services accessibles depuis Internet [par exemple des capacités de stockage, NDLR]. De la même manière, les mobilisations contemporaines comme Occupy peuvent être perçues comme le résultat d'un nuage de protestations, donc un ensemble de pratiques, de narrations, de signes identitaires (...) Ils peuvent être repris et adaptés par n'importe quel individu (...) Les médias sociaux, les plateformes et les diverses applications confèrent à cette réalité un nouveau dynamisme.***



Cette démultiplication d'occurrences en lien avec Occupy pourrait indiquer un soutien massif du public à l'égard du mouvement. Mais sur Internet, et plus généralement dans les campements, c'est un public déjà très politisé, souvent issu de réseaux activistes pré-existants, et très à l'aise avec les réseaux sociaux qui s'exprime.

Occupy est donc bel et bien un mouvement sans leader, sans "entrepreneur de mobilisation" comme le disent les sociologues. Les profils sociologiques qui s'y croisent sont pourtant moins hétérogènes qu'il n'y paraît : les plus fidèles membres d'Occupy sont très souvent issus de mouvements politiques préexistants. Et derrière le bazar apparent de l'écosystème Occupy, nombreuses sont les tentatives de recadrage de la contestation, car, comme l'indique Stefania Milan :



***Internet est devenu un moteur dans la production de règles pour Occupy.***



## Méthode

Les internautes qui se nichent derrière les plus célèbres sites Internet du mouvement n'ont jamais établi un corpus de lois contraignantes pour autant. La seule règle qui vaille est celle de "l'échange de bons procédés".

Ainsi est née la plate-forme **HowToOccupy.org** et son slogan : "*Techniques de base pour un changement mondial*". Comment démarrer une révolution pacifique ? Que faire en cas d'arrestation et d'interrogatoire par la police ? Comment entretenir un jardin communautaire ? Autant de questions auxquelles des anonymes répondent de manière pédagogique, en s'appuyant sur les exemples des révolutions dans le monde arabe ou des assemblées de rue du printemps dernier en Espagne.

Des conseils techniques très spécialisés ont également vu le jour. On peut par exemple apprendre à sécuriser ses données informatiques pour éviter la cybersurveillance ou encore développer des stratégies pour "filmer une révolution" avec cette vidéo :



***Parfois, un seul extrait vidéo peut suffire à alerter le public sur le degré de tyrannie de nos régimes. Qui le filme ? Pas les médias, trop gros et trop lents, mais vous, citoyens, avec votre propre caméra (...) Big Brother, nous te regardons.***



Occupy a d'ailleurs très vite compris l'intérêt du visuel. *Occupy Design*, par exemple, a vu le jour pour doter la contestation d'un "langage visuel". Il rassemble une large variété de contributions de designers professionnels ou amateurs, qui vont des visualisations de données sur l'inégale répartition des richesses aux emblèmes du mouvement comme le poing fermé ou le taureau de Wall Street. Dans un registre plus artistique, Occuprint s'est proposé de rassembler des centaines de posters sur la contestation.

Plus largement, c'est le dialogue entre les campements qui est nettement mis en avant sur Internet. *Interoccupy*, par exemple, se propose d'organiser une conversation téléphonique

géante tous les lundis soirs pouvant réunir "plus de 500 personnes". De son côté, *Occupy Together* répertorie les centaines d'occupations existantes dans le monde et propose de créer des "actions de solidarité locales près de chez vous".

Pas de "bureau politique" international des occupations, donc. Mais de multiples efforts d'identification commune, de dialogue, voire de centralisation. Reste que les administrateurs de toutes ces plates-formes le précisent tous : ils ne sont pas les porte-paroles ou les représentants du mouvement. D'ailleurs, les adresses mail destinées aux contacts avec la presse renvoient toujours vers un occupant qui signe en son nom et donc pas au nom du collectif.

Le défi majeur qui se pose désormais devant Occupy est justement d'enfin réunir le collectif. Comme le note Catherine Sauviat, économiste à l'Institut de recherches économiques et sociales :

“

***Occupy Wall Street a marqué une étape dans l'histoire de la contestation sociale aux États-Unis. Mais il n'a pas encore mordu sur le monde du travail, les syndicats, et les populations noires défavorisées.***

”

Quand on les interroge sur l'avenir du mouvement, les occupants new-yorkais comme parisiens se disent confiants. Pour Mark, d'*Occupy Wall Street*, "beaucoup de gens cherchent une échappatoire à leur frustration envers ce système injuste, c'est pourquoi on continue à gagner des soutiens de jour en jour". Nico, qui gère les contacts avec la presse pour *Occupy France*, ajoute :

“

***Ce n'est même pas une question de confiance, c'est là, c'est tout. Je ne pense pas que le mouvement s'éteigne de lui-même, tant que les problèmes soulevés par Occupy perdureront, l'esprit d'Occupy perdurera. Et puis, il ne faut pas oublier que le sentiment de liberté qu'on ressent dans les occupations est hautement addictif, on continue aussi parce qu'on aime ça.***

”

À l'occasion des cinq mois du mouvement, une vidéo compilant des dizaines de photos des slogans d'Occupy a été publiée sur Facebook. L'un d'entre eux, reprenant les mots d'Alexandre Dubcek, sonne comme un avertissement :

“

***Vous pouvez écraser les fleurs, mais vous n'arrêterez pas le printemps.***

”

Illustrations [CC BY-NC-SA] de Nathan Met et de McMillian-Furlow pour **OccupyTogether.org**

**ESTMAGAL**

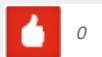
le 13 mars 2012 - 19:49 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour, quel est le nom de la vidéo qui compile des photos de slogans d'Occupy?

Très bon article, bravo

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE